

LA FACE DE DIEU

AU GUE DU YABBOK – Gn 32.22-33

Culte : Saint-Loup, le 3 décembre 2006

Prédication de J.-J. Meylan

LECTURES: - Gn 32.7-13 et 22-33
- Gn 33.9-11

S'il fallait donner un titre à ma méditation on pourrait l'intituler « *Lorsque la spiritualité change la vie* ».

Il était un fin renard, un habile stratège... pour se faire une place au soleil.

Il avait d'ailleurs de qui tenir puisque sa mère, qui le préférait de beaucoup à son frère, l'avait poussé à comploter pour obtenir la bénédiction paternelle.

Vous savez, on trouve encore assez souvent, dans les meilleures familles, ces situations dans lesquelles l'un des enfants est préféré aux autres.

Lorsque son frère se vit trompé, il entra dans une colère violente de telle sorte que notre trompeur dut fuir pour sauver sa peau.

Il partit sans état d'âme, d'autant plus qu'il avait réussi à, « mettre Dieu dans sa poche » si vous me permettez l'expression.

En effet, à plusieurs reprises il a eu le sentiment que Dieu l'approuvait dans ses entreprises et que sa vie était promise à un avenir heureux.

On a un peu de peine à comprendre cette partialité divine en faveur du roublard qui a spolié son frère.

Les voies du Seigneur sont vraiment insondables.

Il est vrai que ce frère ne semblait pas avoir accordé beaucoup de valeur à la bénédiction paternelle.

Il semblait au contraire que les plaisirs immédiats étaient plus importants pour lui qu'une bénédiction dont l'effet éternel était bien difficile à percevoir.

Bref, notre trompeur a quitté son pays pour trouver refuge chez son oncle.

Cet oncle avait réussi dans la vie.... c'était un peu comme un oncle d'Amérique.

Il l'accueille avec plaisir et l'intègre si bien à sa famille qu'il lui offre ses 2 filles en mariage.

Les années passent.

Notre fin renard voit sa situation économique prospérer.

À force d'habileté, d'astuces il réussit à se faire une fortune enviable.

Sur le plan familial il est comblé.

Ses 2 épouses et leurs servantes lui donnent 12 fils dont il était très fier... et Dieu reste pour lui un allié indéfectible.

Les années passent encore.

Le mal du pays se fait tout de même sentir.

Il décide alors de retourner sur sa terre d'origine... et se met en route.

Il fait le chemin inverse qu'il avait parcouru 20 ans auparavant (Gn 31.41).

Même chemin,... mais quel changement !

Il était parti seul, le voilà de retour à la tête d'un immense patrimoine,... des femmes, des enfants, des serviteurs et servantes, et de nombreux troupeaux.

Même chemin, et même bonté de Dieu qui lui offre toujours appui et protection (Gn 31.3, 24, 32.1).

Seulement voilà, survient alors un événement fâcheux, un grain de sable dans cette belle harmonie... que dis-je, une montagne de sable, un obstacle majeur.

Le frère de notre trompeur a décidé de se venger.

Il l'attend avec une armée de l'autre côté de la frontière car il a décidé de lui « faire la peau ».

Une rivière, et les 12 heures de la nuit séparent les 2 frères.

Le choc est inévitable... pour demain matin.

Notre trompeur se sent pris au piège.

L'heure de la vérité a sonné.

Mais alors, où est Dieu ? Que fait-il, lui qui s'est trouvé si prévenant jusqu'ici ?

Tout a si bien été jusqu'alors... Dieu pourrait tout de même faire quelque chose... neutraliser ce frère ennemi.

Le trompeur met en place une stratégie :

1°) Il se prépare à faire la guerre, il sépare ses hommes en 2 groupes.

2°) Il cherche à acheter son frère par des cadeaux.

3°) Il prie : **Genèse 32.9** *Jacob dit: Dieu de mon père Abraham, Dieu de mon père Isaac, Eternel, qui m'a dit: Retourne dans ton pays et dans ton lieu de naissance, et je te ferai du bien! 10 Je suis trop petit pour toutes les grâces et pour toute la fidélité dont tu as usé envers ton serviteur; car j'ai passé ce Jourdain avec mon bâton, et maintenant je forme deux camps. 11 Délivre-moi, je te prie, de la main de mon frère, de la main d'Esau! car je crains qu'il ne vienne, et qu'il ne me frappe avec la mère et les enfants...*

Aucune de ces démarches n'aura de succès.

Les cadeaux : le frère n'en veut rien... lui aussi s'est enrichi.

La prière... on entend une prière terriblement utilitaire... Dieu y répondra autrement...

Nous attendons souvent de nos prières une réponse miraculeuse, une réponse qui modifie le cours des événements en notre faveur...

C'est bien ce que Jacob va vivre... mais pas avant d'avoir été touché au plus profond de lui-même.

Alors que la nuit tombe, le trompeur s'est séparé de tous ses biens, de ses épouses, de ses serviteurs-soldats.

Il est seul au bord de la rivière... frontière, au seuil de la limite...

Un combat s'engage alors avec lui-même...

Un vrai corps à corps avec ses zones d'ombre, son côté trompeur, sa personnalité... ses doutes, ses peurs.

Un combat avec un ennemi mystérieux... qui va le révéler à lui-même.

Un combat que le trompeur sent bien qu'il ne pourra pas gagner avec sa personnalité actuelle...

...à moins que... à moins que... tout change...

Changer son identité de trompeur, le décharger de cette culpabilité qui devait l'habiter, lui permettre de construire de nouvelles relations... il n'osait à peine l'espérer... jusqu'à ce que son adversaire le lui propose lui-même.

Quel est ton nom ?

Le trompeur... répond.....sans tromperie notre homme.

Ton nom ne sera plus "le trompeur", mais ton nom sera "Israël", car tu as lutté avec Dieu et avec les hommes et tu as été vainqueur !

Il n'osait espérer un tel dénouement... mais celui avec qui il lutte le lui propose : changer de nom, changer d'identité, être touché au plus profond de lui-même.

Un changement de nom qui lui apprend que celui avec qui il a lutté, c'est Dieu lui-même.

Qui d'autre peut changer le nom des hommes ?

Jacob le trompeur a vu Dieu face à face, et ce face-à-face l'a transformé.

Ce combat l'a épuisé, retourné, fracturé.

Son être profond a été visité de telle sorte qu'il en ressort boiteux, fragilisé...

Il redevient fragile, ... à l'image de l'enfant qui sommeille en lui.

Fragile comme l'enfant qui a besoin de son père.
Lui qui s'est émancipé de son père dans la violence, peut enfin visiter cette blessure...
Il peut renouer avec ce père qui était devenu son ennemi.
Il peut « se réconcilier » avec son père pour reconstruire en lui l'image d'un père aimant, d'un père à aimer, et non plus l'image d'un père à conquérir dans le mensonge et la tromperie.
Il redevient l'enfant qui peut construire des relations de confiance avec son entourage, l'enfant qui peut exister en recevant sa vie des autres... des mains de Dieu.
L'enfant qui découvre un Père dont il n'a plus besoin d'arracher la bénédiction.
Il boite, toutes ses stratégies se sont effondrées...
Il est vainqueur, mais sa victoire n'est pas la défaite de l'autre.
Sa victoire, c'est de s'accepter faible, de renoncer à ses fantasmes de toute puissance, de renoncer à ses prétentions à vouloir tout maîtriser et gérer sa vie selon ses stratégies.
Sa victoire : accueillir le nom nouveau que Dieu lui offre.
Désormais, lui qui croyait être un fin stratège, se révèle encore impuissant devant son frère Esau.
Le face à face des 2 frères devient inévitable.
Mais après la nuit du Yabbok, ce n'est plus un face-à-face militaire, c'est un face-à-face cœur à cœur.

Prends mon offrande de ma main : oui, parce que j'ai vu – [ta face] - tes faces comme – [on voit la face de Dieu] - se voient les faces d'Elohim, agrée-moi ! (Gn 33.10) [versions Segond et Chouraqui]

Restauré dans son identité première, reconstruit dans sa relation au Père, Jacob peut vivre la bénédiction comme un cadeau à recevoir, un don à partager et non plus comme un droit à arracher.
La bénédiction un don à partager avec les autres.
La bénédiction un cadeau à offrir à son frère.
L'homme qui est uni à Dieu... uni par une nuit de lutte... est dégagé, libre du souci de son bien propre pour se mettre au service de l'autre (Eckhart, Sermons, Seuil 1974, p.46).
L'homme qui se reçoit sans cesse et à nouveau de son Père céleste est libre de lui-même, il devient capable d'accueillir son frère (Eckhart, p.47).

J'ai vu tes faces comme se voient les faces d'Elohim

Désormais c'est Dieu que Jacob va voir chez les autres.
Désormais c'est Dieu qui va qualifier son rapport aux autres... ce Dieu qui l'a révélé à lui-même, ce Dieu qui l'a libéré de lui-même pour le restituer à la liberté de sa véritable origine... en lui.
Jacob / Israël s'est abandonné à Dieu... il savait que désormais quoi qu'il lui arrive c'est le meilleur (Eckhart, p.63)
Jacob a rencontré Dieu... donc il pouvait abandonner sa recherche effrénée de son bien propre.
"Si tu cherches de quelque manière ton bien propre, tu ne trouveras jamais Dieu (Eckhart, p.65).
Pour accueillir totalement Dieu, il faut s'être abandonné totalement soi-même et être sorti de soi-même, celui-là reçoit de Dieu tout ce que Dieu possède (Eckhart, p.66)
Sortir de soi-même... une hanche déboîtée, Maître Eckhart ne pensait pas si bien dire !

Etty HILLESUM

4'000 ans plus tard, une jeune femme se bat aussi avec Dieu dans la ville d'Amsterdam.
Elle a 28 ans en 1942.
Elle est juive et sait que son destin va la conduire vers la mort.
Elle mourra d'ailleurs à Auschwitz en 1943, à l'âge de 29 ans
Des amis lui avaient proposé de fuir en Suisse, elle a refusé trouvant que sa place était auprès de ses coreligionnaires.
Elle, qui se sentait si chahutée intérieurement, elle a appris à aimer...
Son accompagnateur spirituel lui a suggéré d'écrire un journal dont je vous laisse quelques traces....

La haine farouche que nous avons des Allemands verse un poison dans nos cœurs.

N'y aurait-il plus qu'un seul Allemand respectable... que son existence vous enlèverait tout droit de déverser votre haine sur un peuple entier.

Nous avons tant à changer en nous-mêmes que nous ne devrions même pas nous préoccuper de haïr ceux que nous appelons nos ennemis... que chacun de nous fasse un retour en lui-même et extirpe et anéantisse en lui tout ce qu'il croit devoir anéantir chez les autres...

Je trouve la vie si belle et me sens si heureuse.

"Toi qui prétends croire en Dieu, sois un peu logique, abandonne-toi à sa volonté et aie confiance. Tu n'as donc plus le droit de t'inquiéter du lendemain."

Le seul geste de dignité humaine qui nous reste en cette époque terrible : s'agenouiller devant Dieu.

C'est une époque qui nous invite à mettre en pratique : "Aimez vos ennemis".

En moi un immense silence, qui ne cesse de croître. Tout autour, un flux de paroles qui vous épuisent parce qu'elle n'expriment rien... Le silence doit nourrir de nouvelles possibilités d'expression.

Si j'aime les êtres avec tant d'ardeur, c'est qu'en chacun d'eux j'aime une parcelle de toi, mon Dieu. Je te cherche partout dans les hommes et je trouve souvent une part de toi. Et j'essaie de te mettre au jour dans les cœurs des autres, mon Dieu. Mais à présent...

Le ciel existe, pourquoi n'y vivrait-on pas ? Mais en fait c'est plutôt l'inverse, c'est le ciel qui vit en moi.

Je me recueille en moi-même. Ce "moi-même", cette couche la plus profonde... où je me recueille, je l'appelle "Dieu"... Dieu écoute Dieu.

C'est mon sentiment perpétuel et constant : celui d'être dans tes bras, mon Dieu, protégée, abritée, imprégnée d'un sentiment d'éternité, comme si le moindre de mes actes, la parole la plus anodine s'inscrivait sur un fond de grandeur, avait un sens profond... *"Et chaque fois que je peux dispenser autour de moi un peu de ce trop-plein de forces, je suis heureuse."*

... mon Dieu, je te chercherai un logement et un toit dans le plus grand nombre de maisons possible... je me mets en route pour te chercher un toit. Il y a tant de maisons inhabitées, où je t'introduirai comme invité d'honneur.

Toi qui m'as tant enrichie, mon Dieu, permets-moi aussi de donner à pleines mains. Ma vie s'est muée en un dialogue ininterrompu avec Toi, mon Dieu, un long dialogue. Quand je me tiens dans un coin du camp, les pieds plantés dans ta terre, les yeux levés vers ton ciel, j'ai parfois le visage inondé de larmes – unique exutoire de mon émotion intérieure et de ma gratitude. Le soir aussi, lorsque couchée sur mon lit je me recueille en toi, mon Dieu, des larmes de gratitude m'inondent parfois le visage et c'est ma prière.

Le premier mot qui me vient à l'esprit, toujours le même : Dieu, et il contient tout et rend tout le reste inutile.

AMEN